Le Monde libertaire - n°107
décembre 1964
Fédération anarchiste

ACTUALITÉ DE LA RÉVOLUTION...

Nous sommes à l'époque du raisonnable et il est de bon ton dans certains milieux anarchistes d'afficher un *«réalisme»* de bonne compagnie. J'avoue pour ma part ne pas avoir encore réussi à épouser ce siècle néo-réformateur et je tiens à m'expliquer là-dessus même si l'aveu de ce péché capital m'attire la compassion des uns et le mépris des autres.

Pour un militant anarchiste, il n'existe qu'un seul moyen qui permette d'écarter les obstacles que les classes dirigeantes dressent contre l'évolution et ce moyen c'est la *Révolution Sociale.* Je pense qu'aucune transformation sérieuse sur le fond, je dis bien sur le fond, n'est concevable sans que se produise le choc révolutionnaire qui déblaie la route à cette transformation, et ma conviction s'appuie sur deux faits, l'un historique, l'autre psychologique.

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

La construction d'une société de caractère libertaire - tout au moins pour qui, l'anarchie n'est pas une théorie qu'on explique le dos à la cheminée devant un auditoire qui prend le thé mais une méthode de combat qu'on propose le dos à l'établi devant un auditoire qui se croise les bras - la construction d'une société libertaire donc, par l'universalité qu'elle suppose, est en réalité la construction d'une civilisation absolument différente de celle qui aujourd'hui règle le comportement des hommes. Or l'histoire nous enseigne que les civilisations ne se sont pas succédé par des mutations intérieures mais par des chocs extérieurs. L'histoire nous enseigne que les éléments qui de l'intérieur minent une civilisation, et par conséquent contribuent à sa désagrégation, ne lui succèdent pas automatiquement, mais au contraire crèvent avec elle pour laisser la place à l'ennemi de l'extérieur, aux *«barbares»*. Et si la pensée libertaire est simplement la pensée de l'évolution à travers le groupe, elle crèvera avec le groupe. Mais tel n'est pas le propos de la pensée libertaire qui veut effacer la civilisation actuelle et qui postule à la remplacer. Regardons l'histoire! Lorsque Rome s'écroule minée par ses vices et sous les coups de ses factions intérieures, ce ne sont pas les *«sages»* de la cité qui assument la succession, mais les hommes du Nord. Et lorsqu'en 89 sonne le tocsin de la féodalité, le gentilhomme libéral qui a fait la nuit du 4- Août et qui passionnément a préparé de l'intérieur la fin de cette féodalité finira sur l'échafaud, comme d'ailleurs l'Octobre rouge de 1917 balaiera la même coulée puissante, toute une petite merde d'idéologues réformateurs. Et l'histoire s'inscrit en faux contre ce doux et lent progrès qui, sans heurts et dans la bonne conscience amènera l'anarchie à son point culminant, sans que ne soient bousculés les chères habitudes et le confort intellectuel de gens respectables qui oublient trop souvent que Jésus est mort parait-il sur une croix et Gandhi victime d'un attentat terroriste.

LES HOMMES RESTENT DES HOMMES

Mais plus encore que l'histoire dont l'exemplarité peut être discutée, la nature humaine s'inscrit en faux contre cette évolution pacifique des hommes vers des civilisations plus évoluées. Où a-t-on vu une classe dominante abandonner les uns après les autres ses outils de domination. Il faudra qu'on les leur arrache. Nos néo-réformateurs espèrent-ils grâce à la bonne parole faire pousser des ailes aux flics et du duvet sur le ventre de l'État? Certes une classe dirigeante menacée peut faire la part du feu et nous l'avons vu faire cette part dans la Rome de la décadence en libérant des esclaves, nous l'avons vu faire cette part par l'octroi de *Chartes* multiples consenties par la féodalité aux communes, nous la voyons faire cette part, actuellement au monde du travail, grâce en partie à une rationalisation technique. Mais ces conceptions ont des limites qui sont la continuation de la domination de classe. Et, dès 1790, le noble voltairien va rejoindre à Coblentz les ultras de la première heure pour ne revenir que lorsqu'il a la certitude que rien de fondamental n'est changé. En réalité, lorsque la menace se précise, la classe dominante engage le combat sur son propre terrain, appuyée par les idéologues progressifs qui, avec des mots, paix, patrie, liberté rejoignent leur front de classe.

Non la civilisation du capital ne se sabordera pas. Non l'évolution, cette tarte à la crême des idéologues,

ne progressera pas suivant la loi des grands nombres. La Révolution qui vous effraie, ce n'est pas vous qui l'engagerez. Vous la subirez. Elle vous sera imposée par la classe dominante. Et alors: ou vous la ferez avec nous, ou alors et il faut être clair, votre attitude deviendra une acceptation camouflée derrière un alibi. Oui, il faut être clair. Ou on croit à la rédemption de la classe dominante et cela relève de la naïveté la moins pardonnable, mais on comprend le refus révolutionnaire, ou on ne croit pas à cette rédemption et, si l'on refuse la Révolution, l'anarchie n'est plus qu'un jeu de société et alors on cesse de lire Bakounine et on le remplace par Jean Cocteau.

ACTUALITÉ DE LA RÉVOLUTION

Lorsque je parle de l'actualité de la Révolution, je ne veux naturellement pas dire que demain nous ferons la révolution, je veux simplement dire que, dans le contexte social, politique, philosophique actuel, il n'est pas d'autre moyen pour l'anarchie, que la Révolution, et que, par conséquent, c'est à partir du fait révolutionnaire, quel que soit les temps ou l'espace de cette révolution, que l'on doit examiner les problèmes que pose l'éclosion d'une société anarchiste. D'ailleurs le refus de subir et par conséquent l'affrontement a une valeur exemplaire. Mon vieux camarade Lecoin écrivait, il y a quelques jours, que ce qui comptait ce n'était pas les moyens mais le but. Comme toutes les formules, celle-ci est vraie et fausse et notre ami Lecoin en est la preuve la plus convaincante. Il a mené une lutte admirable pour un but qu'on pouvait discuter et les résultats, ainsi que je l'ai dit dans la page de notre journal que je lui avais consacrée, ont paru à beaucoup médiocres. Lecoin est l'exemple même d'un homme qui a mené une lutte dont l'enseignement laisse loin derrière lui les maigres résultats obtenus. Dans dix ans, vingt ans, on ne se rappellera plus de ce projet bâtard voté par un parlement médiocre et devant une opinion indifférente, mais la lutte Lecoin restera un exemple pour les militants révolutionnaires tant qu'il existera une révolution à faire. Il est une deuxième proposition que fait Lecoin et qui mérite réflexion.

Pour l'Espagne il nous propose la fameuse période intermédiaire tant discutée dans notre mouvement et là encore l'histoire nous répond. Depuis une centaine d'années les libéraux ont entretenu une savante confusion dont le résultat le plus clair a été de faire tuer les travailleurs sur des barricades pour des luttes de clans au cours de révolutions de palais. Les camarades espagnols ont bien raison de refuser de mourir pour rétablir une République bourgeoise qui après s'être servie d'eux les matera comme les Consuls mataient les prétoriens qui les avaient hissés au pouvoir, comme la Convention envoyait à l'échafaud les Enragés, comme Cavaignac écrasait sur les barricades les insurgés qui, en Quarante-huit, avaient construit la Seconde République. Et on peut se demander aussi ce qu'il serait advenu de l'Algérie si elle n'avait pas rompu avec le charabia humanitaire. Certes l'Algérie n'a pas eu un Kropotkine pour orienter sa révolution économique et c'est dommage, mais elle n'a pas eu un Gandhi et aujourd'hui elle est à l'heure de l'autogestion et c'est un bien.

Oui, la Révolution est actuelle pour tous ceux pour qui l'anarchie n'est pas simplement jeu d'esprit et elle sera actuelle à chaque instant même si le choc révolutionnaire, doit être repoussé à des temps plus favorables. Je dirais même mieux: l'éminence de la révolution est contenue dans toutes les formules dont se réclame l'anarchie.

Car il n'est pas de grèves insurrectionnelles et gestionnaires sans intervention de l'État et de son appareil de répression, et c'est la révolution.

Car il n'est pas de refus collectif de la guerre sans intervention de l'État et de son appareil et c'est la révolution.

Car il n'est pas de refus individuel d'obéir aux lois sans l'intervention de l'État et de son appareil si les refus se multiplient et c'est la révolution.

Ah! j'oublie, il reste une façon d'écarter la Révolution; c'est de choisir pour moyen de propagande le bavardage anarchiste, mais le bavardage anarchiste ou autre n'a jamais dépassé le seuil des salons.

Maurice JOYEUX.